2026 - 2027

NOUVEAU CINÉ-CLUB

EUROPE, ANNÉES 1940

Programmation et animation :
Youcef Boudjémaï
et Jacques Lemière

1ère séance :

Rome, ville ouverte (Roma città aperta),
de Roberto Rossellini,
Jeudi 25 septembre 2026, 20h



Le méliès
Le cinéma de
La rose des vents
Scène nationale
Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq

Rome, ville ouverte (Roma città aperta), Film de Roberto Rossellini, Italie, 1945, 1h43', N&B

Réalisation : **Roberto Rossellini** • Assisté par : **Sergio Amidei, Federico Fellini, Mario Chiari** • Scénario : **Sergio Amidei, Alberto Consiglio, Roberto Rossellini, Federico Fellini** • Photographie : **Ubaldo Arata** • Son : **Raffaele Del Monte** • Montage : **Eraldo Da Roma** • Décors : **Renato Megna** • Musique originale : **Renzo Rossellini** • Production : **Excelsa Film (Roma), Carla Politi, Aldo Venturini.**
Interprétation : **Aldo Fabrizi** (Don Pietro Pellegrini), **Anna Magnani** (Pina), **Marcello Pagliero** (Giorgio Manfredi alias Luigi Ferraris), **Harry Feist** (le major Bergmann), **Francesco Grandjacquet** (Francesco, le typographe), **Maria Michi** (Marina Mari), **Giovanna Galetti** (Ingrid), **Vito Annichiarico** (Marcello, fils de Pina), **Carla Rovere** (Lauretta), **Akis Tonay** (le déserteur aurichien), **Joop Van Hulzen** (le major Hartmann), **Nando Bruno** (le sacristain)

Grand Prix du Festival International du Film de Cannes (1946) • Meilleur film étranger, National Board of Review of Motion Pictures, New York (1946) • Meilleur film étranger, New York Film Critics Circle Awards (1946)
Sortie en Italie : 27 septembre 1945. Sortie en France : 13 novembre 1946

Le film
Rome, hiver 1944. Giorgio Manfredi, ingénieur communiste et chef d'un réseau de résistance, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se réfugie chez Francesco, un ami imprimeur, dont la fiancée le met en contact avec le curé de la paroisse, résistant lui aussi. Manfredi confie au prêtre la mission d'aller chercher à sa place une somme d'argent dans une imprimerie clandestine et de le remettre à un cheminot. Le lendemain, jour de mariage de Francesco et Pina, la Gestapo cerne la maison …

Propos de l'auteur
« Le terme néo-réalisme reste confus. La plupart du temps, ce n'est qu'une étiquette. Pour moi, c'est surtout une position morale de laquelle on regarde le monde. Elle devient ensuite une position esthétique, mais le départ est moral. »
Roberto Rossellini, entretien avec Maurice Schérer (Eric Rohmer) et François Truffaut, *Cahiers du cinéma* n°37, juillet 1954

[A propos du réalisme du cinéma italien de l'après-guerre]. « … Un besoin, qui est propre à l'homme moderne, de dire les choses comme elles sont, de se rendre compte de la réalité, je dirais d'une manière impitoyablement concrète, […] un besoin sincère de voir avec humilité les hommes tels qu'ils sont, sans recourir au stratagème d'inventer l'extraordinaire. Une conscience d'atteindre l'extraordinaire par la recherche. Un désir enfin, de s'éclairer soi- même, de ne pas ignorer la réalité quelle qu'elle soit. Voilà pourquoi dans mes films j'ai essayé d'atteindre à l'intelligence des choses en leur attribuant la valeur qu'elles ont : but ambitieux et tout autre que facile, car attribuer sa vraie valeur à n'importe quelle chose signifie avoir connu son sens authentique et universel. […] Pour moi, le réalisme n'est que la forme artistique de la vérité. Quand la vérité est reconstituée, on atteint l'expression. Si c'est une vérité feinte, on sent la fausseté et l'expression n'est pas atteinte. »
Rossellini, entretien avec Mario Verdone, « Colloquio sul neorealismo ». *Bianco e Nero* n°2, février 1952. Cité
en français dans *Roberto Rossellini*, de Mario Verdone, collection *Cinéma d'aujourd'hui*, Seghers, 1963

Critiques

« Roma città aperta construit une seule histoire (activités et défaite d'un réseau de partisans dans la ville occupée par les Allemands) en opposant stylistiquement et émotionnellement deux traitements filmiques. La première moitié du film se déroule au milieu du popolo minuto [petit peuple] capable, grâce à une profonde solidarité, de supporter rationnement et répression policière. On est ici dans le registre des « commedie alla romana » [comédie à la romaine] où les mêmes Anna Magnani et Aldo Fabrizi faisaient preuve de patience et de débrouillardise. Avec l'occupation, les choses ont empiré, mais courage et solidarité demeurent. La transition vers la seconde partie du film est extrêmement audacieuse. Dans une scène burlesque, le prêtre, pour échapper aux soupçons des fascistes, assomme un vieillard avec une poêle à frire ; on rit et soudain, en quelques secondes, les Allemands tirent, Pina, l'héroïne, est tuée sous les yeux de son fils, le prêtre, réalisant une Pietà inversée, prend sur ses genoux le corps de la morte. On entre alors en pleine tragédie sur une tonalité quasi mystique. Le chef de la résistance est torturé à mort ; pour la première fois à l'écran on voit les pinces servant à arracher les ongles, le chalumeau, les chairs brûlées et boursouflées du partisan. Battu, flagellé, celui-ci devient un « Christ aux outrages » d'autant plus que ses cheveux épars semblent une couronne d'épines ; les Allemands, au fond, rappellent les soldats romains et l'Église, en la personne du prêtre, s'agenouille aux pieds du martyre. Le sacrifice s'achève avec l'exécution du prêtre, les enfants, revenant à Rome après avoir assisté à la mort de leur parroco [curé], aperçoivent au loin la coupole de Saint-Pierre. La communion des saints, union des croyants à la divinité, s'est réalisée par le sacrifice des justes, le flambeau passe aux jeunes. »
Pierre Sorlin, « Ce qu'on a appelé ''néoréalisme cinématographique'' », *Cahiers d'études italiennes*, n°28, 2019

« […] Dans Rome, ville ouverte, qui fut l'un des premiers films sur la résistance, on est frappé par l'absence de triomphalisme (en 1945 ! ...), par l'omniprésence de l'échec : couples brisés, amants trahis, résistants livrés à la Gestapo, torturés à mort, suicidés ou fusillés. Or, ce film, qui devrait paraître désespérément noir, nous le ressentons, paradoxalement, tonique, plein de vie et d'espoir. On pourrait dire la même chose de la plupart des films qui suivront (Allemagne, année zéro - Stromboli – François, le jongleur de Dieu - Europe 51 - Voyage en Italie - La Peur). On n'y voit que des échecs, des traversées de l'échec, parfois mortelles (Allemagne, année zéro - Europe 51), toujours meurtrières. Au fond, il s'agit de voir comment des êtres survivent aux blessures, résistent aux déceptions, aux désillusions que la vie leur inflige. Au sens strict, tous les films de Rossellini sont des films de résistance (et sont peut-être les seuls qui ne mentent pas sur l'acte de résister). Face à la cruauté, à ce qui devrait nous détruire, qu'est-ce qui permet, non seulement de traverser l'épreuve, de survivre (au sens le plus élémentaire du terme), mais encore de grandir, de survivre, au sens noble ? Ce n'est sans doute pas un hasard si l'œuvre et la vie de Rossellini s'achèvent sur les images et l'énigme du matin de Pâques. Son cinéma tient tout entier dans l'espace mystérieux de la Passion et de la Résurrection, l'énigme (le miracle ?) d'une mort qui est une nouvelle naissance.
Jean Collet, « Rossellini, les images et le vide », revue *Études*, 2001/9, tome 395, septembre 2001





Prochaine séance : Jeudi 15 octobre, 20h
Païsa, film de Roberto Rossellini, 1946, 2h06', N&B

Cinéma Le méliès
Rue Traversière, Centre Commercial du Triolo, Villeneuve d'Ascq
Métro : ligne 1, arrêt Triolo

Cinéma Le méliès
La rose des vents Lille Métropole Villeneuve d'Ascq